

LAURA  
MORANTE

ISABELLE  
CARRÉ

PASCAL  
ELBÉ

**l'emmerdeuse**

**la meilleure amie**

**le bel inconnu**

# la cerise sur le gâteau

UN FILM DE LAURA MORANTE

REZO FILMS



MAISON DE CINÉMA PRÉSENTE

# la cerise sur le gâteau



UN FILM DE LAURA MORANTE

AVEC  
LAURA MORANTE  
ISABELLE CARRÉ  
PASCAL ELBÉ

**sortie le 2 mai 2012**

DISTRIBUTION

**REZO FILMS**

29, rue du Faubourg Poissonnière  
75009 Paris

Tél.: 01 42 46 96 10/12

Fax: 01 42 46 96 11

DURÉE 1H23 - VISA 125.637 - 1.85 - 5.1 DTS

Matériel presse et publicitaire disponible sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

PRESSE

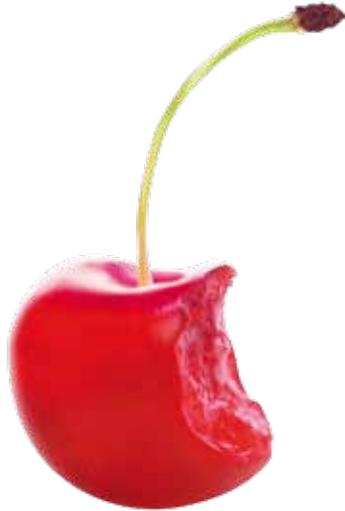
FLORENCE NAROZNY

6, place de la Madeleine  
75008 Paris

Tél.: 01 40 13 98 09

[florence.narozny@wanadoo.fr](mailto:florence.narozny@wanadoo.fr)

# SYNOPSIS



Amanda souffre d'androphobie, une véritable peur des hommes, qui la pousse à détruire systématiquement toute histoire d'amour destinée à devenir sérieuse.

Florence, sa meilleure amie, rêve de la voir s'engager dans une relation sentimentale stable et harmonieuse.

Elle insiste pour qu'Amanda ne reste pas seule chez elle le soir du nouvel an, et n'obtient gain de cause qu'après lui avoir juré que tous les autres invités seront en couple, à l'exception de Maxime, un collègue homosexuel. Mais Maxime part à la dernière minute rejoindre son amant à Amsterdam, et Antoine, fraîchement séparé de sa femme, débarque seul à la soirée...

# ENTRETIEN AVEC LAURA MORANTE

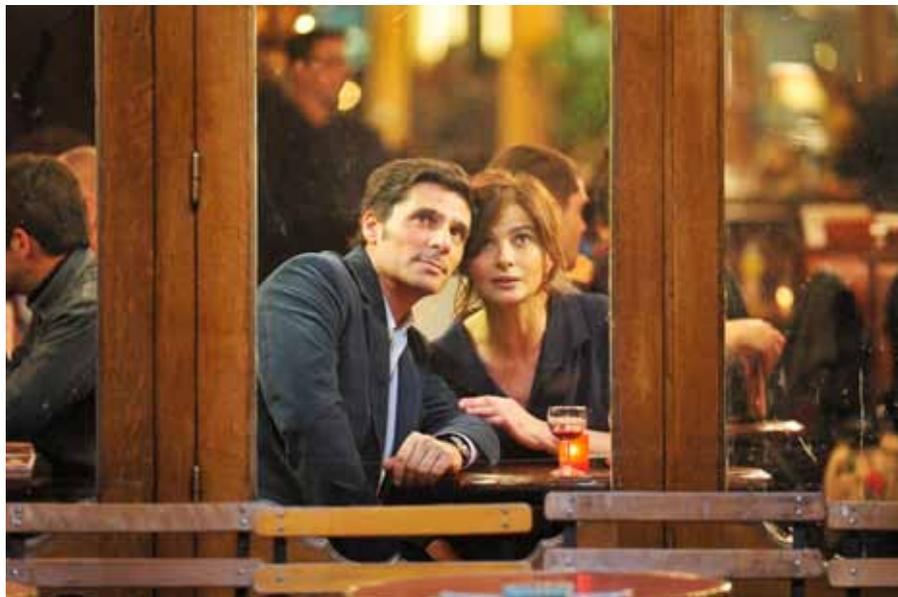
## De quelle façon est né le projet de LA CERISE SUR LE GÂTEAU ?

Par étapes. Concernant l'histoire du film, au départ, nous n'avions qu'une seule scène : celle où Amanda rompt avec son compagnon parce que, pendant un dîner romantique au restaurant, celui-ci mange distraitement l'unique cerise de leur gâteau d'anniversaire. Le quiproquo, puis la métaphore de «La Belle et la Bête», sont venus se greffer ensuite. La décision de diriger le film moi-même est arrivée beaucoup plus tard. Nous avons terminé depuis peu l'écriture du traitement et j'étais en train de travailler avec Alain Resnais sur le film COEURS. Bruno Pesery, le producteur, à qui j'avais parlé de notre projet, a demandé à le lire. Le traitement lui a plu et il nous a proposé de financer l'écriture d'un scénario, à la condition que l'histoire se déroule en France et non plus à Rome. Une fois le scénario terminé, nous avons commencé à songer à un metteur en scène. Parmi les noms de réalisateurs français qui ont été évoqués, il y en avait qui n'étaient pas libres, ou qui n'auraient pas accepté de scénario tout fait. Les discussions ont duré un certain temps, puis un jour Pesery m'a demandé si je n'avais pas envie de débiter dans la mise en scène. Je n'en étais pas du tout sûre, mais j'ai fini par me laisser convaincre...

## A-t-il été évident, dès le début, que vous incarneriez Amanda ?

Pendant le travail d'écriture, on y avait pensé, certes, le rôle d'Amanda me paraissait très amusant à jouer. Bien évidemment le réalisateur aurait pu me préférer une autre comédienne... Puis quand il a été décidé que je réaliserais moi-même le film, j'ai eu peur que diriger un premier film et interpréter en même temps un rôle aussi important, soit vraiment trop lourd. J'ai alors pensé offrir le personnage d'Amanda à Sandrine Kiberlain, que j'aime beaucoup et, qui, je crois, l'aurait magnifiquement joué. Puis est intervenue la co-production avec l'Italie, nous avons donc abandonné





l'hypothèse d'une comédienne française, étant donné que le reste du casting était français (à l'exception du camé dont m'a fait cadeau Ennio Fantastichini). Voici comment j'ai récupéré le rôle d'Amanda. Et, à vrai dire, ça n'a pas été facile : s'auto-diriger est un exercice un peu onaniste, pas forcément très excitant. En jouant la comédie, j'aime bien avoir un metteur en scène qui soit un véritable interlocuteur.

### Comment définiriez-vous Amanda ?

Amanda craint que la réalité ne soit pas à la hauteur de ses désirs, que ses attentes ne soient déçues. Elle a peur de la trahison, du mensonge, de l'abandon, et cette peur est tellement puissante qu'elle a, d'une certaine façon, cristallisé ses aspirations et ses rêves, qui restent donc ceux d'une petite fille. C'est pour cette raison que j'ai reproduit tous les stéréotypes et les clichés du bonheur sentimental : les promenades dans le parc au printemps, les souvenirs d'enfance partagés devant un feu de cheminée, les pétales de cerisier qui volent au vent, la lune, la grande fenêtre qui s'ouvre sur la mer, la contemplation du ciel étoilé (même si ce sont les étoiles fictives d'un planétarium) et ainsi de suite. Le film est une sorte de parodie de comédie romantique dans laquelle on laisse survivre toutefois une petite part de romantisme ou du moins une certaine nostalgie des illusions romantiques. Le ton du récit n'est donc pas proprement ironique, il ne s'abrite pas sous la distance critique et un peu froide que l'ironie suppose ; le contrepoint de l'élément sentimental ou romantique du film est plutôt un comique burlesque, badin, cocasse parfois, puéril même. Nous ne voulions pas vraiment prendre de la distance par rapport à notre sujet. Les rêves d'adolescents attardés des personnages principaux, les contradictions d'Amanda, ses peurs et son caractère de chien sont certainement ridicules, mais, malgré tout, ils suscitent en nous une certaine empathie.

Hubert, psychanalyste et mari de Florence - un personnage qui, comme les

autres, n'est pas issu d'un univers réaliste - dit d'Amanda qu'elle est androphobe. Je ne sais pas si cette définition est correcte en termes psychanalytiques, mais le diagnostique d'Hubert est, dans l'ensemble, plutôt juste et sa «bizarre» méthode thérapeutique ressemble beaucoup à celle que la Zoé Bertgang du «délire et le rêve dans la Gradiva de Jensen» adopte pour guérir le jeune archéologue Norbert Hanold, et le forcer ainsi à accepter la vérité : que le sentiment amoureux qu'il croit éprouver pour l'image d'une femme gravée sur un bas-relief étrusque a pour objet Zoé elle-même. C'est bien entendu en plaisantant que l'on se réfère à l'essai de Freud, mais cela n'empêche pas que ce soit à travers deux parcours semblables, parsemés d'illusions et de travestissements, qu'Amanda et Norbert Hanold arrivent enfin à surmonter leur peur d'aimer.

Pour éviter toute déception ou trahison, mais aussi par incapacité à lâcher prise, Amanda a élaboré une étrange mécanique d'autodéfense : elle décortique les gestes des hommes dans lesquels elle s'acharne à voir autant de signes, de symptômes de leur égoïsme ou de non fiabilité. Sa peur la conduit à refouler ses pulsions érotiques, à dénier ses inclinations sentimentales. Elle la métamorphose en quelqu'un d'autre et révèle le pire d'elle-même.

#### D'où l'allusion au conte de «La Belle et la Bête» lu par la fille de Florence...

Exactement. La peur agit sur Amanda, comme le sort jeté par le méchant sorcier agit sur le prince de la fable, transformé en une bête monstrueuse, à qui seulement un sentiment d'amour partagé pourra redonner son aspect primitif. Je voulais au fond cacher la tendresse et la fragilité d'Amanda sous l'exaspération de surface que le personnage provoque. Amanda a une vision idéalisée de l'amour. Or, lorsqu'on croit posséder quelque chose de très précieux, on l'enferme au fond d'un coffre-fort.





Aviez-vous d'autres références pour le film, des comédies comme Woody Allen par exemple ?

J'ai beaucoup d'admiration pour Woody Allen et j'ai revu certains de ses films maintes fois, mais la référence la plus consciente et délibérée (bien qu'il n'y ait vraisemblablement que les auteurs pour la reconnaître...) ce sont les dessins de Charles Monroe Schulz, l'univers à la fois désenchanté et innocent de «Snoopy». Le rôle d'Amanda est en partie inspiré de Lucy, un des personnages de Schulz que je préfère. Et les scènes qui se déroulent au planétarium sont, en quelque sorte, une «élaboration» des dessins où Charly Brown et Linus, assis de dos, contemplant la nuit étoilée et s'interrogent sur le sens de la vie.

Et puis, il y a des références plus intimes, plus personnelles, des souvenirs qui reviennent à la surface spontanément, de manière involontaire et inconsciente. Par exemple, en écrivant les séquences où Florence et son mari se parlent à travers la porte fermée de la salle de bains, je me suis rendue compte que mes parents avaient ce rituel et que je venais de reproduire une scène à laquelle j'avais souvent assisté quand j'étais enfant. Et l'essai de Freud est un ouvrage dont mon père parlait souvent.

Diriez-vous que LA CERISE SUR LE GÂTEAU est une comédie romantique au goût amer ?

Plutôt une parodie de comédie romantique, comme je le disais, puisqu'elle joue sur ses clichés. Le goût amer est, je crois, inévitable, si on sort un tant soit peu du domaine de la fable ou du conte pour enfants. Et encore... En même temps, la comédie a un avantage par rapport au drame ou au récit naturaliste : en plaisantant, on peut faire des aveux sans renoncer à sa pudeur. Il me semblait aussi que les deux trois

choses qu'il m'importait de dire, prendraient plus de relief si je les situais dans un contexte moins réaliste, plus «théâtral». Ça peut paraître un paradoxe, mais je suis persuadée que la vraisemblance nuit souvent à la vérité. Tout ce qui est vrai n'est pas forcément vraisemblable, et, à l'inverse, tout ce qui est vraisemblable n'est pas forcément vrai. D'ailleurs, en parlant de mon travail de comédienne, je me réfère plus volontiers à la musique qu'à la psychologie. Il n'y a pas de musique «naturelle», et le but de la musique n'est sûrement pas d'imiter la nature ou la vie. Donc, en musique aucune confusion n'est possible : vrai est ce qui nous touche et nous émeut, non pas ce qui est vraisemblable. Par ailleurs, ayant été danseuse, j'accorde une importance toute particulière au rythme.

**Comment l'idée du quiproquo, où Amanda prend le personnage interprété par Pascal Elbé pour un gay, est-il né ?**

Il fallait créer une situation dans laquelle Amanda puisse adopter un comportement inverse de celui qu'elle affiche d'ordinaire. Qu'elle se montre enfin douce, compréhensive et tendre. D'ailleurs le mari de Florence nous explique qu'il n'est pas du tout certain qu'Amanda prenne ce garçon pour un homosexuel. Peut-être ce quiproquo est-il nécessaire pour qu'elle redevienne elle-même, pour qu'elle puisse surmonter l'obstacle - la névrose - qui l'empêche de tomber amoureuse.

**Pourquoi avoir choisi ces acteurs ?**

Ils sont la force de ce film et je dois aussi remercier mon directeur de casting, Nicolas Ronchi. J'ai repéré Samir Guesmi dans ANNA M de Michel Spinosa. Il y jouait le concierge, c'était un petit rôle, mais on y voyait tout son talent. Pascal Elbé, à qui





j'avais pensé dès le départ, nous a d'abord paru trop jeune pour le rôle, puis deux années ont passé... En plus de son aspect physique, il avait l'air timide et introverti, la virilité sans agressivité ni ostentation que demandait le rôle d'Antoine. Je tenais aussi beaucoup à ce que le personnage ne renvoie aucune ambiguïté, que le quiproquo dont Amanda est victime, paraisse inconcevable aux autres personnages. Isabelle Carré, était, elle aussi, trop jeune mais elle était parfaite pour jouer Florence, avec sa grâce et son humour élégant. J'ai eu beaucoup de chance de rassembler tous ces comédiens formidables aussi bien humainement que professionnellement autour de moi. J'ai pris beaucoup de plaisir à diriger les acteurs. Je sais par expérience que c'est un métier qui peut vous rendre très vulnérable et c'est parfois très difficile. C'est pour cela que j'ai beaucoup de compréhension pour la fragilité des comédiens.

**Qu'est-ce qui a finalement été le plus difficile pour vous sur le plateau ?**

Quand on se contente de «faire» la comédienne, c'est assez commode au fond, car il y a toujours quelqu'un qui pense pour vous. Moi qui déteste avoir trop de responsabilités, je me suis retrouvée au centre de l'action, juge et arbitre de tous, privée de la moindre possibilité de m'enfuir, même cinq minutes, dans mes pensées.

**Amanda ressent de la peur. Ne s'agit-il pas d'un sentiment particulièrement exacerbé de nos jours ?**

Peut-être parce qu'on a davantage de choix qu'autrefois. Et que chacun se retrouve désormais seul face à ses choix.

# LISTE ARTISTIQUE

AMANDA	LAURA MORANTE
ANTOINE	PASCAL ELBÉ
FLORENCE	ISABELLE CARRÉ
MAXIME	SAMIR GUESMI
BERTRAND	FRÉDÉRIC PIERROT
HUBERT	PATRICE THIBAUD
NOÉMIE	LOUCILIA CLÉMENT
M.FAYSAL	AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE ENNIO FANTASTICHINI

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	LAURA MORANTE
SCÉNARIO & DIALOGUES	LAURA MORANTE & DANIÈLE COSTANTINI
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	BRUNO PESERY
CO-PRODUCTEUR	FRANCESCO GIAMMATTEO
MUSIQUE ORIGINALE	NICOLA PIOVANI
IMAGE	MAURIZIO CALVESI
SON	YVES-MARIE OMNES
DISTRIBUTION	NICOLAS RONCHI
COSTUMES	AGATA CANNIZZARO
DÉCORS	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH
SCRIPTÉ	JULIE VASCONI
1 <sup>ÈRE</sup> ASSISTANTE RÉALISATRICE	CAROLE AMEN
MONTAGE	ESMARALDA CALABRIA
MIXAGE	STÉPHANE THIÉBAULT
DIRECTEUR DE PRODUCTION	KARIM CANAMA
RÉGISSEURS GÉNÉRAUX	GUILLAUME HUSSON & PIERRE SAINT BLANQUAT
VENTES À L'INTERNATIONAL	FILMS DISTRIBUTION